

Gilles Fumey  
9 février 2007

## **Dictionnaire encyclopédique des Alpes (sous la direction de Jean Guibal, Sylvain Jouty, Pascal Kober et Dominique Vulliamy)**

Sous la direction scientifique de Jean Guibal (Musée dauphinois) et la direction éditoriale de Sylvain Jouty (dictionnaire) et de Pascal Kober et Dominique Vulliamy (encyclopédie).



Les éditeurs ne manquent pas d'ambition. Voici un coffret de deux gros volumes qui totalisent 1280 pages sur lesquelles 250 auteurs ont rédigé 3500 notices alphabétiques, 90 grands thèmes encyclopédiques, 2 200 illustrations, photos et planches originales et plus de 100 cartes de géographie. Une telle débauche de moyens était-elle nécessaire pour saisir cet objet complexe qu'est l'arc alpin dans son ensemble ? Le tronçonnement des disciplines avait haché menu le savoir sur les montagnes alpines autant que le fractionnement politique. Et ce sont des blocs de savoir qu'il a fallu reconstruire pour saisir l'environnement, les territoires, les patrimoines (dans toute leur ampleur historique), les cultures (au sens large) et les loisirs.



Pourtant, le pari n'était pas gagné. Sans aller jusqu'au mot de Joseph Spence (1689-1768), professeur de poésie à Oxford (« J'aimerais bien les Alpes s'il n'y avait pas les montagnes » aimait-il à dire), **on saura gré aux auteurs d'avoir constamment situé leurs travaux dans le temps, et montré combien cet objet désirable d'aujourd'hui que sont les Alpes a été, comme les rivages désirés au 18e siècle ainsi que l'a montré Alain Corbin, une somme de conquêtes du corps et de l'esprit humains.** Il fallait là, conquérir le savoir éparpillé, le mettre en ordre selon les principes éprouvés par Diderot et d'Alembert. Ainsi, on séparerait les « activités » des « arts », les « territoires » des « patrimoines », « l'environnement » de la « géographie », *etc.* Pari risqué qui prend aussi à part les « cultures » des « loisirs », dans lesquels il faudra chercher des morceaux de ce savoir à recomposer autrement.

On peut se demander si, en offrant à des autochtones alpins - pour la plupart -, l'occasion de rédiger des articles sur leurs lieux de vie, on n'a pas oublié que pour un bon nombre des

lecteurs - un très grand nombre ? - les Alpes sont vues « de l'extérieur », qu'elles sont un objet de fantasme et de désir plus qu'une rugosité, un climat, une somme de risques ? Il y a un point de vue scientifique qui se comprend mais qui ne prend jamais l'autre point de vue du promeneur, du visiteur, du skieur sur les raisons pour lesquelles il affectionne ce paysage qu'on lui a construit, ces pistes qu'on lui a redessiné sur les parcours de transhumance, ces sommets qui deviennent des mythes. Sans parler de la neige, du grand silence des Chartreux (Il faut revoir le très beau film : [Le Grand Silence \(Philippe Gröning\)](#)), des représentations de pureté, de grandeur, de beauté qui habillent ces massifs depuis deux siècles.

A vrai dire, cette quête-là, tout lecteur peut la faire dans les articles fouillés et copieusement dotés de renvois complétant le contenu. **La transversalité fonctionne d'autant mieux que le dictionnaire enrichit l'encyclopédie et vice-versa, dans une forme d'hypertexte que l'informatique a permise.** Bien sûr, il arrive des accidents : pas d'entrée sur tel mot, pas de référence sur tel concept ou alors, des notices techniques pour qui attendait de la culture, ou l'inverse. Combien de niveaux de lectures permettent ces deux ouvrages ? Nul ne le sait, chacun expérimentant selon ses besoins, le texte et l'iconographie exceptionnelle mise à disposition. En réalité, on mesure, de loin, pour ceux qui ne pratiquent pas les Alpes tous les jours, que le nombre d'entrées est sans doute supérieur, très supérieur à leurs besoins. Tant de noms, de toponymes qu'un lecteur lointain ne peut situer dans ses pratiques, dans l'espace et qui ne lui seront qu'utiles très ponctuellement.

**C'est alors que l'encyclopédie prend tout son sens.** Ce 2e tome est composé de chapitres subdivisés en plusieurs articles qui développent chacun une thématique. On ne saurait dire, devant une telle abondance, ce qui est essentiel. L'appel à des spécialistes garantit une exhaustivité et une qualité scientifique sans reproche. La géographie des Alpes est assez bien connue, autant que l'environnement qui est toujours à l'affiche de l'actualité. Les parties « Histoire » et « Patrimoines », voire « Cultures » sont très appréciées parce que l'histoire des Alpes est peu divulguée, que les patrimoines sont rarement l'objet d'études vulgarisées au grand public et que les cultures, attirantes de l'extérieur, sont toujours trop vite folklorisées.

Au moment où *Google* offre à l'article « Alpes » plus de 56 millions d'entrées, ce travail éditorial est bienvenu. Mise en ordre et mise à jour du savoir savant et vernaculaire, il donne à comprendre et à déchiffrer ce que les médias banalisent jusqu'à l'usure : une merveilleuse construction intellectuelle et culturelle d'une portion centrale, au sens géographique, de l'espace européen.

Compte rendu : Gilles Fumey